

Treize auteurs belges à Québec

LITTÉRATURE La Belgique était l'invitée d'honneur du Salon du livre

► Geneviève Damas, Isabelle Wéry, Armel Job, Romain Renard, Michèle Goslar, Thomas Gunzig, la poétesse Gioia Kayaga...

► Onze auteurs et deux éditeurs ont rencontré ce week-end leurs lecteurs québécois

QUÉBEC

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Des contacts. C'est ce que ces treize auteurs et éditeurs belges qui représentaient nos lettres au Salon du livre de Québec mettent en avant. S'ils ont traversé l'Atlantique, c'est pour avoir des contacts avec les lecteurs via les visiteurs du salon, avec d'autres auteurs, avec des éditeurs québécois.

La Fédération Wallonie-Bruxelles est l'invitée d'honneur du Salon de Québec, ce week-end. Ce fut Haïti, la Suisse, l'Afrique noire, le Maghreb. Cette année, c'était le tour de la Belgique francophone. Mais qui pour représenter la littérature belge ? « On a choisi onze auteurs, explique Sylvie Philippart de Foy, de la Promotion des lettres. Des romanciers, mais aussi des poètes, un auteur jeunesse et des auteurs de bande dessinée. Quant aux deux éditeurs, ce sont leurs associations qui les ont proposés. » Et voilà donc les billets d'avion émis pour Geneviève Damas, Isabelle Wéry, Jeanne Ashbé, Gioia Kayaga, Armel Job, William Cliff, Karel Logist, Romain Renard, Max de Radiguès, Michèle Goslar, Thomas Gunzig et deux

éditeurs, Edgar Kosma (Onlit) et Charlotte Guisset (Esperluète).

C'est peu : treize auteurs sur les 1.300 qui sont présents au Salon, des Québécois pour la toute grande majorité. Et c'est beaucoup : ils ont un stand, ils participent aux tables rondes et aux entrevues, à des spectacles concerts, ils ont une visibilité. « Pour moi, c'est formidable, dit la poétesse slameuse Gioia Kayaga. D'abord c'est une reconnaissance de mon travail, ensuite je peux approcher des auteurs belges que j'admire sans les connaître, enfin j'ai la chance de pouvoir montrer ce que je fais aux Canadiens. »

William Cliff, prix Goncourt de la poésie 2015, est sans doute moins en attente : « Je vais où le vent me mène », dit-il dans un sourire. Karel Logist est sur la même rime. Armel Job est déjà bien connu au Québec, où ses livres sont favorablement critiqués dans la presse. Il a donné trois interviews à des journaux et deux entrevues à des radios. Il a son public. Comme Jeanne Ashbé, qui s'est multipliée, dessinant des dédicaces par-ci, racontant des histoires par-là.

« Ce n'est pas un salon où on signe des contrats, mais je me dis que quelques exemplaires voyageant ici, sur un autre continent, cela a un côté symbolique »

EDGAR KOSMA (ONLIT)

Et Thomas Gunzig, qu'attend-il de cette présence au Salon ? « D'abord, on m'a gentiment invité et le Canada, c'est super. Ensuite, c'est flatteur. Enfin, c'est l'occasion de faire connaître la littérature belge au Québec et

si ça ne m'aide pas moi, directement, puisque je suis édité chez Folio qui est bien distribué ici, ça peut aider les collègues. »

Comme Max de Radiguès, l'auteur de BD : « Je ne fais pas souvent de promo ici, c'est donc l'occasion d'augmenter mon lectorat québécois. » Geneviève Damas a présenté son éditeur québécois, Septentrion, à Isabelle Wéry. Celle-ci lui a donné son *Marilyn désossée*. « S'il l'aime et le publie, c'est une réelle chance pour moi », réagit-elle.

Pour les éditeurs, c'est la même chose. « On noue des contacts, intervient Edgar Kosma. Ce n'est pas un salon où on signe des contrats, mais on a le plaisir de rencontrer pas mal de monde. Et, comme je suis aussi auteur, j'ai eu l'occasion de dédicacer mon roman. Je me dis que quelques exemplaires voyagent ici, sur un autre continent. Cela a un côté symbolique. »

Charlotte Guisset enchaîne : « Je suis ici en reconnaissance pour rencontrer des éditeurs, voir si des partenariats sont possibles. Pour parler avec des diffuseurs aussi afin d'augmenter la présence d'Esperluète au Canada. » Des résultats ? « J'ai vu des éditeurs sympathiques, proches de ce que l'on fait. Mais ce n'est que la première étape d'un processus long. »

Rien que des sourires, donc. D'autant que la délégation belge a été remarquablement reçue. Nos treize ambassadeurs ont réalisé un beau travail. Mais qui doit être poursuivi pour porter tous ses fruits. Nos écrivains méritent d'être reconnus au Québec. Le Québec mérite de les apprécier. ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

poésie « Mon pays n'est pas que plat : il est immobile »

Poésie et musique classique. *arrêtez pas !* »

Un coquetèle, comme on dit au Québec, audacieux. Il fut réussi ce samedi soir. Une centaine de personnes dans la salle pour entendre des poètes déclamer leurs mots : la Québécoise Catherine Fortin et les Belges Karel Logist, William Cliff et Gioia Kayaga. Et des musiciens chanter et jouer leur musique : Brahms, Ceccini et Jacobs. Et cela dans la chapelle du Musée de l'Amérique francophone, un écrin baroque, surchargé, coloré, presque rococo.

« J'ai apprécié la diversité des textes, dit Rémi. L'humour de Karel, le personnage de William, la présence et la spontanéité de Gioia. Et puis les intermèdes musicaux permettent de réfléchir à ce qu'on vient d'entendre. »

Karel Logist : « Tu vis au jour le jour, et si le jour se lasse, il te le fait savoir. » Et encore : « Il est tard, le jour se ferme, je range les galets, je rentre les nuages. »

William Cliff : « Son corps plissé comme une figue. » Ou : « Chiens réprouvés, aboyez, aboyez, je vous en prie, ne vous

Gioia Kayaga : « Je voudrais l'emmener en voyage mais ce n'est pas possible : mon pays n'est pas que plat : il est immobile. »

Trois générations de poètes belges. Cliff, classique, sonnets à la Maurice Scève, tantôt véhément dans la lecture, tantôt violent dans ses propos, 75 ans. Logist, le quotidien, l'apparence de la simplicité, l'anecdote qui ouvre vers le ciel, le regard amusé mais jamais condescendant, 53 ans. Kayaga, la slameuse, la sociale, pleine de conviction, celle qui dit : « C'est comment la vie quand on ne sait pas lire ? », la poétesse des exils, 25 ans.

Le trio belge a enflammé la salle. « J'ai été ravie, conclut Diane. J'étais curieuse et j'ai été surprise de voir comment la poésie évolue. Les Belges m'ont emmenée ailleurs. Et c'est ça, la poésie : elle commence par déstabiliser. » Nul doute que les poètes belges bousculeront encore les Québécois avant de les emmener dans le pays des rêves éveillés. ■

J.-C. V.